

LAVARANDE

(Devenu SIDI LAKHDAR à l'indépendance)

Dans la vallée du CHELIF, à 14 km à l'Ouest de MILIANA (près de la route de MILIANA à OREANSVILLE) et à 125 km à l'Ouest d'ALGER, entre DUPERRE et AFFREVILLE (à 5 km), le village de LAVARANDE culmine à 154 mètres d'altitude.



Caractérisée par un Climat semi-aride sec et chaud.

HISTOIRE

A l'époque Gallo-Romaine les céréales de la Plaine du CHELIF intéressaient les Romains qui avaient installé à « *Colonna Augusta* » une caserne de Légions dans l'actuelle commune d'AFFREVILLE. Cet ensemble se trouvait à un carrefour de communication avec un grand marché « KHEMIS-MILIANA » où se pratiquaient tous les échanges venant des quatre coins cardinaux (ruines et pièces découvertes suite à des travaux).

MILIANA fut longtemps une capitale-refuge des rois Numides. Une garnison romaine est fondée à ZUCCHABAR par l'empereur Octave entre 27 et 25 av. J.-C.. La ville est citée lors de l'insurrection du chef berbère Firmus, en 375 ; le général romain Théodose a évacué Césarée (Cherchell) pour occuper SUGABAR.

Elle a été l'une des grandes cités de la province de Maurétanie Césarienne et siège d'un évêché. Au V^e siècle, avec le déferlement des Vandales, la ville romaine s'effaça avec la plupart de ses monuments antiques.

PRESENCE TURQUE  1515 - 1830

Lorsque les frères BARBEROUSSE firent leur entrée à ALGER en 1516, AROUDJ, décida aussitôt d'étendre son autorité vers 1517 sur les villes de l'Ouest du pays. MILIANA devint le premier caïdat de la région d'ALGER. En raison de sa position stratégique, les Turcs installèrent alors les tribus Makhzen pour bien contrôler la région et ses environs.

Durant l'époque turque, la région fut soumise et répartie en plusieurs circonscriptions administratives.

L'organisation territoriale se traduisait ainsi : DAR EL SULTANE pour TENES et la côte ; BEYLIKS des parties Est et Ouest avec le califat du CHELIF dont la capitale était MAZOUNA. Il faut signaler que les chefs de la régence ottomane qui furent amenés à annexer le pays, grâce aux religieux du mouvement maraboutique au début du 16^{ème} siècle (SID AHMED BEN YUCEF et ses contemporains) purent asseoir leur pouvoir sur les tribus en posant pour principe de choyer les chefs des Zaouïas et les docteurs islamiques. Selon M DJENDER : « La domination turque n'ayant fait qu'augmenter l'emprise des pouvoirs féodaux, l'Etat turc finissant par n'être plus lui-même qu'un pouvoir féodal supérieur (Source : extrait thèse de AÏT SAADA-2007)

PRESENCE FRANCAISE  1830 - 1962

La vallée du CHELIF – à l'Est, les deux massifs de Kabylie coupés par la vallée du Sahel, à l'Ouest, les deux massifs de l'Ouarsenis et du Dahra ; séparés par la vallée du Chélif : l'un et l'autre bloc isole également la plaine centrale d'Alger. Malgré l'intérêt qu'avaient Alger et Oran à pouvoir librement communiquer par l'intérieur, la vallée du Chélif, de même que la vallée du Sahel, ne fut que tardivement et incomplètement occupée par la colonisation ; deux causes provoquèrent ce retard : d'une part l'insoumission de l'Ouarsenis et du Dahra ; d'autre part, l'insalubrité de la vallée même, étroit couloir étouffé par les deux masses montagneuses du Sud et du Nord.

Après la prise d'Alger en 1830, les Français se heurtent à la résistance de la population qui fait allégeance à l'Emir ABD-EL-KADER. Il installe à MILIANA un califat en 1835.

Le traité de paix de DESMICHELIS garantit à l'Émir ABD-EL-KADER de prendre possession de MILIANA à partir de 1835.

La ville est occupée en 1840 par les troupes du maréchal VALEE, mais la garnison est assiégée à plusieurs reprises par le Lieutenant d'ABD-EL-KADER, Mohammed BEN ALLEL avec l'aide de tribus locales. Des renforts furent alors dépêchés d'Alger par le maréchal BUGEAUD avec la remarquable efficacité du général Nicolas CHANGARNIER pour contrer Ben ALLEL qui meurt en 1843 au combat de l'oued El MALAH.



Mohammed BEN ALLEL (1810/1843)



Nicolas CHANGARNIER (1793/1877)

MILIANA, point stratégique dominant la vallée, fut peuplée en 1840, AFFREVILLE en 1848, AÏN SULTAN en 1854 ; puis vinrent DUPERRE et **LAVARANDE en 1857** avec une population de 73 colons, recensés en 1861. Ils seront 144 en 1877

Centre de population de LAVARANDE créé par arrêté du 10 juillet 1857, au lieu dit OUED REHAN. La concession ROSSIERE y était établie depuis septembre 1849.

Commune de Plein Exercice créée par décret du 10 décembre 1879 où en 1902 on relevait une population de 1 101 habitants dont 151 Français, 2 Israélites, 918 indigènes et 30 étrangers. Cette commune avait une superficie de 3 100 hectares

Doit son nom à de PECQUEULT de LAVARANDE Louis Léopold né le 25 mai 1813 à Paris Capitaine au 13^e léger (22/1/1843) ; Chef de bataillon au RZ (12/9/1848) ; Colonel (1853) ; Général (1855) ; Campagnes d'Afrique de 1840 à 1854 ; Campagne de Crimée (1854-1855) ; Batailles de NARA, ZAATCHA, ALMA, INKERMANN, Siège de SEBASTOPOL.



Bataille de la ZAATCHA (Oasis) du 16 juillet au 26 novembre 1849.

Les terres sont irriguées par un barrage établi sur le CHELIF, au dessus de DJENDEL, à plus de 20 km de LAVARANDE



Le barrage de GHRIB, sur l'Oued Chélif est l'ouvrage de base de l'aménagement de la vallée du Chélif. Construit en amont des trois périmètres, il permet de fournir de l'eau indifféremment à chacun des trois périmètres : haut Chélif, moyen Chélif, bas Chélif.

Construction étalée sur une période de 20 ans de 1927 à 1947.

Une Revue professionnelle écrit en 1952 a propos des producteurs du CHELIF : « *Faut-il s'étonner d'une certaine lenteur d'adaptation aux possibilités nouvelles d'exploitation qu'offre l'eau du barrage ? C'est toute la géographie humaine qui doit évoluer pour assurer un jour l'efficacité du bel instrument du GHRIB. Mais évoluer dans quel sens ? Les agriculteurs s'interrogent, entreprennent des essais, se préoccupent des débouchés possibles...On conçoit leur indécision. On ne transforme pas d'une année à l'autre une région céréalière en vergers, en cultures industrielles et fourragères. Mais l'heure est venue de prendre un parti* ». *Culture et élevage en Afrique du Nord n°39*, mars 1952, p.9.

Les Colons, les vrais, consacrent leur vie à l'agriculture, au défrichement, à l'assainissement des terres. En Algérie ils réalisent une œuvre admirable. Entre 1830 et 1860, un réseau de canaux de 200 kilomètres y a été ouvert, assainissant 11 000 hectares, et il n'y reste plus que 6 000 hectares de marais permanents. Dans la plaine du CHELIF, les marais de l'Oued BOUTHAN, d'AFFREVILLE-LAVARANDE, ont été drainés de 1846 à 1858.

Ces marais drainés pour d'impérieuses nécessités nous permettent de préciser sur les attaques dont les colons sont souvent l'objet. Ces contre vérités dont : « *Les Pieds Noirs avaient les meilleures terres* », c'est tellement plus simple d'affirmer sans apporter de preuves.

Non ces terres n'étaient pas les meilleures à l'arrivée des colons et si les ancêtres de cet intervenant avaient été des paysans ou même des colons travaillant la terre ils s'en seraient vite aperçus. Ces terres, prétendues « meilleures » ne l'étaient certainement pas à l'arrivée des colons, elles le sont devenues certes, mais grâce au travail acharné de ces "maudits colons", que l'on insulte aujourd'hui bien confortablement assis devant son écran télévision et où les amalgames tant décriés pour les uns sont consentis pour les autres....

Au départ, ces terres, n'étaient que des marais, des terres en friches, des terres laissées à l'abandon, des terres où il fallait avant de cultiver quoi que ce soit retirer chaque jour des tonnes de cailloux (certains colons se sont même servis de ces cailloux pour construire leur maison, leur future ferme), il fallait dans d'autres régions drainer le sol pour faire disparaître ces marais qui empêchaient toutes cultures mais apporter également, la mort, avec la prolifération des moustiques, la mort non seulement des colons mais aussi des arabes.



La disparition de ces marais a été décisive pour la poursuite des cultures, le développement de ces régions et l'arrêt du paludisme.



REVOLUTION de l'AGRICULTURE du CHELIF

Extrait : [...L'histoire de la colonisation des plaines du CHELIF telle que l'écrit YACONO illustre bien les tergiversations coloniales et l'hétérogénéité des intérêts en présence. Dès le début des périmètres, les services agricoles du Gouvernement général cherchent à développer des cultures nouvelles qui valorisent mieux cette eau coûteusement mobilisée.

Sous l'impulsion des Bureaux Arabes, on songe alors à développer les cultures industrielles car « *la main d'œuvre arabe est trop bon marché pour que nous luttions avec elle pour les céréales* » écrit le colonel BOREL de BRETIZEL.

On va hésiter longtemps sur le choix des cultures ; des essais de coton sont faits sur la plaine d'ORLEANSVILLE dès 1859, mais la viticulture attire beaucoup aussi. Par ailleurs, la révolution agraire fait son chemin outre-Méditerranée : introduction de la jachère travaillée (le fameux *dry farming*, dont on fait une première démonstration à CHARON en 1899), utilisation des premiers engrais chimiques (un champ expérimental est créé à AFFREVILLE en 1905) et de la moissonneuse-batteuse américaine. On tente aussi la betterave sucrière, les fourrages artificiels (luzerne, maïs, sorgho en irrigué) et certaines variétés d'agrumes (la Thomson et la Valencia). Le coton semble un temps s'imposer, au point qu'en 1913 un journal local annonçait une « *complète révolution de l'agriculture du CHELIF* ». Mais dès l'année suivante, la sécheresse, le coût élevé de la mécanisation, remettent tout en cause, manifestant le caractère éphémère de ces tentatives. Au gré de la conjoncture économique, on va ainsi d'engouements en déceptions pendant plusieurs décennies.

En Algérie, les cultures traditionnelles vont continuer à prévaloir largement sur les périmètres. Sur un total irrigué qui stagne autour de 44 000 hectares entre 1937 et 1960 :

-jusqu'en 1945, prédominance des céréales (40,5 %) ;

-en 1953, c'est l'arboriculture qui vient en tête, en raison de la montée des agrumes. Les cultures maraîchères occupent la 3^{ème} position après les céréales ;

-en 1960, ces tendances se confirment. L'arboriculture occupe 44 % de la surface irriguée (les agrumes occupent 30% des terres). Le maraîchage a pris la deuxième place avec 29 % et les céréales n'ont plus que 17,5 % ;

-enfin, les cultures industrielles et fourragères ne sont guère imposées, représentant moins de 5 % de la superficie.



LAVARANDE

de nos jours

LAVARANDE est érigé en Commune de Plein Exercice par décret du 10 décembre 1879 : « *La fondation du village de l'Oued-RHEANE (ancien lieu dit où LAVARANDE fut implanté) à quelques km d'AFFREVILLE, donnera une nouvelle impulsion au développement de cette dernière localité. La population du village de l'Oued-BOUTAN, également désigné sous le nom de l'Oued-RHEAN se compose actuellement de quelques familles lorraines, installées par l'administration dans les belles prairies qui bordent la rivière ...* » *Un Itinéraire de l'Algérie* par J. BARBIER - Lib. Hachette et Cie, Paris 1855. (Source *généalogie-gamt*).

LAVARANDE, annexe d'AFFREVILLE, créé en 1857 sur un mamelon et près du pont du HAKEM ; station de chemin de fer d'Alger à Oran. Bonnes terres irriguées par une déviation de l'oued BOUTAN ; vignes (Source *O. NIEL* page 175).

Extrait de l'ETAT Civil relevé à LAVARANDE :

Mariages :

(1880) AKERMANN Clément/DIGET Victorine -(1891) BAUDIER Jean/GOUSSET Amélie -(1873) BONNIN Antoine/MAROUBY Gabrielle -(1877) CORTADE François/SIMON Louise -(1887) DIGET Jean Baptiste/SCHULTZ Marie -(1897) DIGET Nicolas/PARROD Marie Louise -(1878) JOLY Joseph/BIGOUDOT Marie -(1888) LAPIERRE Paulin/DIGET Marie -(1878) LEPESANT Louis/ GOUSSET Antoinette -(1879) LOPEZ François /SABATIER Marie - (1892) PASQUIER Alfred /DIGET Victorine -(1882) PETIT Adolphe/LAPORTE Anne -(1884) PERES Jules/GOUSSET Anastasie -(1901) PERETTI Jean Baptiste/PARROD Marthe -(1897) PLAS Joseph/BONIN Marie -(1884) SINTES Louis/SINTES Joséphine -(1897) SOLOMAS Louis/SINTES Joséphine -(1867) VAZIA Gilles/CORTADE Elisabeth - (1866) VINCENT André/BONIN Jeanne -

Pierre SOUDAY fut le dernier maire français de LAVARANDE

DEMOGRAPHIE

Habitants 2008 dont 170 Européens.

SOUVENIRS

Jean-Pierre GRANGER : Je suis né à LAVIGERIE en 1941 et j'ai grandi à LAVARANDE. J'ai fréquenté l'école du village, celle de garçons d'AFFREVILLE puis le CC avec MM. FABRE, GUERIN, BERDAH, VIALA (que j'avais en en CM2)... J'ai commencé à jouer au football à l'O.A. avec M. MORI en même temps que mon frère Jacky, plus âgé que moi.

LECLERC Laurence : Mes Parents, Laurent FORMOSA et Marie née GAYRARD (institutrice et viculteur) vivaient à LAVARANDE. Suis allée à l'école de filles de MILIANA puis au lycée de jeunes filles avant de descendre au cours complémentaire d'AFFREVILLE. Ensuite j'ai travaillé à la Poste d'AFFREVILLE Jusqu'en 1962. Mariée à Albert LECLERC, j'ai deux fils, l'un né à LAVARANDE et le second à MILIANA.



Mines du ZACCAR

DEPARTEMENT

Le département d'ORLEANSVILLE fut un département français d'Algérie entre 1957 et 1962.

Considérée depuis le 4 mars 1848 comme partie intégrante du territoire français, l'Algérie fut organisée administrativement de la même manière que la métropole. C'est ainsi que pendant une centaine d'années, la ville d'ORLEANSVILLE fut une sous-préfecture du département d'ALGER, et ce jusqu'au 28 juin 1956. À cette date ledit département fut divisé en quatre parties, afin de répondre à l'accroissement important de la population algérienne au cours des années écoulées.

L'ancien département d'ALGER fut dissous le 20 mai 1957 et ses quatre parties furent transformées en départements de plein droit. Le département d'ORLEANSVILLE fut donc créé à cette date, et couvrait une superficie de 12 257 km² sur laquelle résidaient 633 630 habitants et possédait cinq sous-préfectures, CHERCHELL, DUPERRE, MILIANA, TENES et TENIET-EL-HAAD.



L'Arrondissement de MILIANA comprenait 17 localités : AFFREVILLE - AÏN SULTAN - BARRAGE DU GHRIB - BORELY LA SAPIE* - BOU MEDFA - CHANGARNIER - DJELIDA - DOLFUSVILLE - HAMMAM RIGHA - LAVARANDE - LAVIGERIE - LEVACHER - MARGUERITE - MILIANA - VESOUL BENIAN - VOLTAIRE - ZACCAR -

**BORELY La SAPIE qui faisait partie de l'arrondissement de MILIANA a été transféré, par article 1er du décret du 3 septembre 1959, à l'arrondissement et département de MEDEA.*

CIMETIERE

Compte rendu du voyage effectué par l'ASCA dans l'Ouest Algérois du 18 au 30 juin 1993

LAVARANDE : Il n'existe pratiquement plus ; il ne reste rien...

MONUMENT AUX MORTS

Le relevé n° 54640 du village de LAVARANDE mentionne 13 noms de soldats « Morts pour la France » au titre de la guerre 1914/1918, à savoir :

■ ■ ADELAHINE Mohamed (1916)- AGHA Malek (1918)- ALOUANE Baghdadi (1916)- BREMOND André Marius (1915) - FETAOUI Abdelkader (1917)- HERTI Mohammed (1919)- IBSOUS Abdelkader (1918)- LODEY Jean (1918)- OUBADJI Mohammed (1923)- RABAHI Ahmed (1920) - SOUADI Ben Mira (1916) - SOUADI Mohammed (1916)- TAGHAOUT Djelloul (1914) - ■ ■

EPILOGUE SIDI LAKHDAR

Nom du saint local visionnaire qui en 1820 écrivit une longue poésie annonçant l'élimination du joug turc par l'arrivée bienheureuse de libérateurs étrangers. La description de ceux-ci (tunique, bottes et armes) correspond étrangement aux troupes françaises (Source BERBRUGGER, *Revue Africaine* N° 1 à 10).



De nos jours = 20 970 habitants

SYNTHESE réalisée grâce et à l'aide des sites ci-dessous :

Remerciements au CDHA d'AI X EN PROVENCE pour la précieuse documentation transmise.

http://encyclopedie-afn.org/Historique_Lavarande_-_Ville

http://alger-roi.fr/Alger/alger_son_histoire/pages_liees/05_originenomsvillages_pn42.htm

http://www.denisdar.com/index.php?rub=fpn_map&ville=365

<http://biblioweb.u-cergy.fr/theses/07CERG0321.pdf>

<http://anom.archivesnationales.culture.gouv.fr/geo.php?lieu=Lavarande+%28Alg%C3%A9rie%29>

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1898_num_7_31_18092

http://alger-roi.fr/Alger/cimetiere/pages_liees/9_voyage_ouestalgerois_pn41_1993.htm http://www.persee.fr/doc/remmm_0035-1474_1987_num_45_1_2173

http://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1955_num_64_346_14637

<https://www.youtube.com/watch?v=2wD12S6MrZg>

BONNE JOURNEE A TOUS

Jean-Claude ROSSO